

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

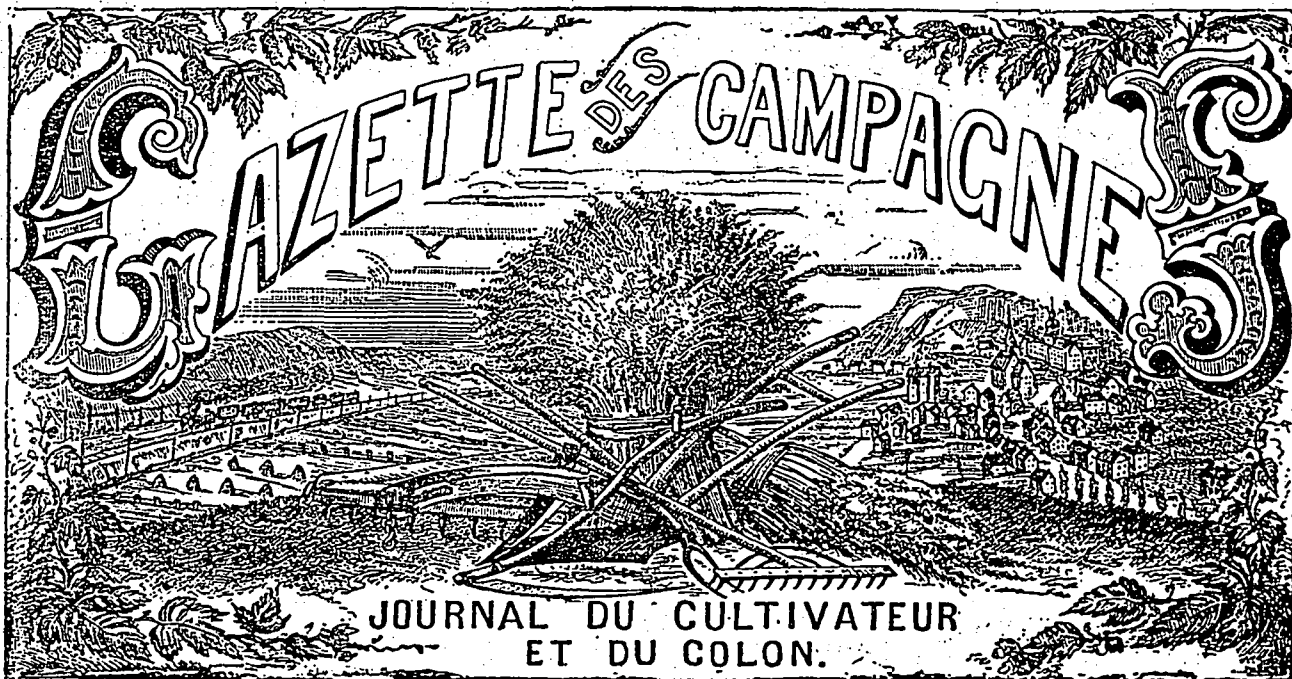
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Fête de Mgr Poiré, supérieur du Collège de Ste-Anne.—Le monument Painchaud.—Mgr Tanguay.—Nouveau gouverneur général du Canada.—Syndicat des agriculteurs de la province de Québec.—Les semailles au Manitoba.—Le bétail canadien.—L'exposition de Chicago.

Couserie agricole : Le progrès en agriculture.

Sujets divers : L'arboriculture.—La fabrication du fromage.—Culture des haies autour des jardins et des vergers.—Terrains qui conviennent aux pommes à cidre.

Choses et autres : L'enseignement de l'agriculture en Autriche.—Mauvaises herbes dans les prairies.—Taille du gadelier.—Moyen d'assurer la fructification du blé d'Inde.—Les arbres fruitiers et les insectes. — Transplantation des plantes potagères.

Recettes : Chaulage des arbres fruitiers.—Moyen d'obtenir de très grosses fraises.

REVUE DE LA SEMAINE

Fête de Monseigneur Poiré, supérieur du collège de Sainte-Anne.—Le 24 mai ramenait la fête de Monseigneur Poiré, supérieur du collège de Sainte-Anne, fête toujours si pleine d'allégresse et si chère aux enfants de cette maison. L'éclat de cette journée n'a pas été moindre que les autres années.

A 5 heures, la communauté réunie dans la grande salle, vint saluer Monseigneur, apporter à ce véné-

rable et bien-aimé père le double témoignage de son amour et de sa reconnaissance.

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs ce juste tribut d'hommages rendu par la jeunesse du collège de Sainte-Anne à notre vénéré pasteur :

Monseigneur,

Les fêtes touchantes de vos "noces de diamants" ont éveillé partout de vives et profondes émotions. Les journées des 8 et 9 février, qui virent se dérouler les différents actes du mémorable anniversaire, en descendant les âges rediront que, pour nous, il n'y eut pas de joie plus pure, de bonheur plus franc ni plus vrai. Mais ces fêtes ont fini trop vite pour nos cœurs reconnaissants. Aussi n'avons-nous pas voulu passer dans l'ombre et le silence un autre jour que le retour du printemps nous apporte avec la verdure et les fleurs.

Hier, le héros, c'était le vétérans, le pasteur, le prélat ; aujourd'hui, c'est plutôt un père qui s'incline vers nous, qui nous permet d'exprimer avec une sincère et libre effusion, nos sentiments de profonde vénération et de tendresse filiale.

Ah ! si nos cœurs cessaient de se souvenir, les pierres mêmes du collège que nous habitons nous reprocheraient notre ingratitude. A des titres différents, nous vous devons tous nos premiers pas au chemin de la science, comme l'enfant doit à ses parents bien-aimés les premiers pas qu'il fait au sentier de la vie. Mais plus heureux que celui-ci, qui pro-

digne ses caresses et ne peut que balbutier, nous pouvons vous dire, avec toute franchise, le mot qui vaut un trésor pour le bienfaiteur, le mot toujours ancien et toujours nouveau des cœurs reconnaissants: merci. Oui, merci, pour toutes ces largesses magnifiques, enregistrées dans une si belle page du Livre d'Or des élus; pour votre dévouement pour le généreux intérêt que vous nous portez, merci Monseigneur. Avec tout l'art possible, nous formons un bouquet des fleurs embaumées de la reconnaissance et de l'amour; ce ne sont pas de celles qu'un même soleil voit naître et périr. Vous ferez notre bonheur en les acceptant.

Supérieur vénéré, vous savez qu'à l'heure actuelle, des esprits pervers soufflent la tempête autour de nous. Eh bien! nous protestons ici solennellement que nous voulons rester fidèles aux saines et viriles traditions, implantées dans ce collège, l'objet de vos affections depuis des années. Nous croyons aussi vous dire, avec une véritable éloquence, que nous vous aimons.

A mesure que les jours se lèveront sur votre front octogénaire, notre amour, notre vénération iront toujours grandissant. Notre affection prenant les ailes de la prière, continuera de monter jusqu'au trône de Dieu, gardien de vos jours, elle lui demandera de vous laisser voir longtemps sur votre tête cette couronne de diamants, que soixante ans de sacerdoce y déposèrent, et que pourra seule surpasser celle que vous aurez méritée dans le ciel vos bienfaits et vos vertus.

Monseigneur Poiré répondit en termes affectueux à cette adresse.

Le soir, l'Académie Saint-Thomas d'Aquin conviait les amis de cette institution à une de ses séances où l'on goûte toujours beaucoup de charmes, tant à apprécier les triomphes des jeunes académiciens qu'à entendre les concerts harmonieux et les voix mélodieuses des jeunes artistes.

Voici le programme de cette soirée où orateur, musiciens et acteurs ont obtenu le plus grand succès:

PROGRAMME

Lalla. — Pas redoublé..... J. W. Howell
Union musicale.

Discours sur le progrès, par M. Jos Pageau,
Président de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin

Rapport du Secrétaire de l'Académie, M. Jos Lavoie.

Promotions aux grades académiques

Le petit poisson et le pêcheur... Musique de F. Godefroid
Chantée par la Société Sainte-Cécile.

NUIT D'ORAGE

Drame en un acte, en vers, par le R. P. H. Tricard, S. J.
Personnages:

Un moine..... MM. Jos Gignac.
Un voyageur..... Ludg. Hudon.
Paul, fils du précédent..... G. Michaud.

Stella.—Polka..... R. J. Hernd
Solo de baryton par M. G. Pelletier
Union Musicale.

L'HOMME ROUGE

Comédie en un acte

Personnages:

Benoît..... MM. Aug. Lessar
Chaumontel, usurier..... Alf. Dupont,
Grugeon, ancien épicié..... Adrien Potvi
Marcessin, marchand de pores..... Od. Guimé
Ant. Jolivet, peintre..... Eug. Morest,
Georges Bernard..... Wilfrid Lebou
Domestiques..... * * *

La noce de village..... L. de Ril
Chantée par la Société St-Cécile

Union Musicale

GOD SAVE THE QUEEN!!

Grand nombre de prêtres sont venus prendre part à cette joie commune des enfants de Sainte-Anne qui laisse toujours au cœur de l'écolier un agréable souvenir.

Le monument Painchaud. — Les membres du comité du monument Painchaud se sont réunis en assemblée lundi le 22 mai, à l'Hôtel-Dieu de Québec pour rendre leurs comptes aux souscripteurs.

L'appel fait aux anciens élèves du collège Sainte-Anne pour élever un monument à la mémoire du fondateur du Collège de Sainte-Anne a trouvé un écho dans tous les cœurs.

La translation, l'année dernière, des restes de M. C.-F. Painchaud, de l'Isle-aux-Grues, où ils étaient pour ainsi dire ensevelis dans l'oubli, au Collège de Ste-Anne, a donné lieu, on se le rappelle, à des manifestations non équivoques des généreux sentiments qui animent tous les enfants de Ste-Anne. Les prêtres du Collège ont fait aussi princièrement que cordialement les honneurs de la maison. La fête a été brillante sous tous les rapports: sermons, discours, musique, chants, banquet, etc., tout a été digne et noble; et chacun est revenu enchanté de ce qu'il avait vu et entendu. La chapelle Painchaud est un petit bijou d'art et de délicatesse, la palissade du cimetière est solide, riche et élégante, les allées bordées d'arbres, l'autel, les ornements, le grand crucifix, etc., tout charme l'œil et porte à la piété.

La reddition finale des comptes démontre que les contributions des anciens élèves se sont élevées à la jolie somme de \$2,887.20, la vente de la brochure a réalisé \$95.80, soit une recette totale de \$2,983 lesquelles ont servi à payer les dépenses de l'œuvre admirable du monument Painchaud.

SAINTE-ANNE ET PAINCHAUD ! voilà deux noms qui à eux seuls renferment tout un monde de souvenirs et de sentiments pour les élèves. Aujourd'hui que l'immortel Painchaud repose près de son cher Collège, personne ne visitera l'un sans vénérer l'autre. Les fêtes Painchaud ont cimenté l'amitié, la fraternité des Enfants de Ste-Anne entre eux et le tombeau de Painchaud et attirera de nouveaux enfants au collège de Sainte-Anne.

— Mgr Tanguay, l'auteur du Dictionnaire Généalogique, a célébré la semaine dernière, à Québec, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

— Il est annoncé officiellement que Lord Aberdeen a été nommé gouverneur général du Canada en remplacement de Lord Derby, ci-devant baron Stanley.

Lord Stanley avait été nommé gouverneur général du Canada en 1888.

Le syndicat des agriculteurs de la province de Québec.—Le syndicat des cultivateurs de la province de Québec, dont le but est de venir en aide à la classe agricole poursuit tranquillement son œuvre.

Les cercles suivants s'y sont déjà affiliés :

Ceux des paroisses de Kamouraska, St-Joachim (Montmorency), St-Octave de Métis (Matane), St-Augustin (Portneuf), St-Eloi (Témiscouata), Saint-Casimir (Portneuf), Baie du Febvre (Yamaska), l'Avenir (Drummond), Château-Richer (Montmorency), St-Flavien (Lotbinière).

C'est là un beau mouvement, et nous espérons que dans l'intérêt de leurs membres les autres cercles agricoles de la province marcheront sur leur trace. Les avantages que nos agriculteurs sont appelés à retirer de ce mouvement ne tarderont pas à se manifester aux yeux de tout le monde.

— D'excellentes nouvelles au sujet des semailles arrivent de toutes les parties de la province de Manitoba et des Territoires. Les semailles de blé sont terminées presque partout. En divers endroits, le grain a commencé à lever. L'étendue de terrainensemencé est plus considérable que jamais.

— Un premier chargement de bétail canadien, à bord du "Numidian," a été abattu, à son arrivée en Angleterre, conformément aux nouveaux règlements d'importation. Aucune trace de pleuro-pneumonie n'a été constatée. Cela fait espérer l'abolition des lois restrictives qui frappent l'introduction du bétail canadien dans le Royaume-Uni.

— En chiffres ronds, l'Exposition de Chicago couvre 600 acres.

La distance du centre de la cité aux Terrains de l'Exposition est de sept milles.

Les constructions qui ornent cette nouvelle cité bâtie en deux ans, ont coûté 22 millions de piastres. On évalue à 150 millions la richesse contenue dans l'enceinte de ces constructions. 50 nations et 37 co-

lonies y sont représentées, sans compter les Etats-Unis et les Territoires de l'Union. Il y a 50,000 exposants, ce qui, à deux représentants pour chaque intéressé, donne tout de suite une population de 100,000 âmes. Pour passer devant tous les objets exposés, on doit parcourir 147 milles.

CAUSERIE AGRICOLE

Le progrès en agriculture

Les nombreuses associations agricoles actuellement établies ou en voie d'être organisées sous différents noms, amèneront-elles parmi les cultivateurs l'aisance et le bien-être. Il est permis de l'espérer, puisqu'elles ont pour promoteurs des personnes profondément dévouées aux intérêts de l'agriculture et qui sont toute ambition à mettre à contribution leurs connaissances pour les établir sur des bases solides afin d'en obtenir tous les avantages possibles.

Une chose à craindre, ce serait la concurrence que l'une et l'autre de ces sociétés pourraient se faire par trop de zèle, empiétant sur les attributions qui sont propres à une association plutôt qu'à l'autre.

De plus à l'égard de ces associations les directeurs doivent ne pas laisser espérer un résultat qu'il serait impossible d'atteindre soit au moyen de certaines améliorations agricoles un peu coûteuses, soit par l'usage de certains instruments aratoires, par l'utilisation d'engrais chimiques, par l'exploitation de certaines industries agricoles nouvelles, par un système d'assurance et de protection mutuelle. Toutes choses enfin dont les directeurs ne pourraient eux-mêmes contrôler l'emploi, ou la direction, ne devront pas être présentées d'une manière trop favorable car au cas d'insuccès, ce serait porter le découragement et même la défiance de la part des membres de ces associations, et mettre leur existence en danger sans espoir de les voir s'établir de nouveau dans les campagnes.

Depuis bien des années, on cherche à prendre les moyens d'accroître la fécondité du sol, afin de l'élever à sa plus haute production : les encouragements de toutes sortes n'ont pas manqué ; les conseils donnés et les essais ont été nombreux ; des procédés nouveaux ont été recommandés et mis en œuvre en différents endroits.

Cependant malgré les améliorations incontestables en agriculture, le travail des champs laisse à désirer et le malaise règne au milieu de la petite comme de la grande culture.

De toutes parts on signale aujourd'hui comme un danger cette tendance des populations agricoles à désertier les campagnes et à se porter vers les villes.

Les sociétés d'agriculture auront à s'occuper tout particulièrement de méthodes les plus expéditives à adopter pour activer davantage la végétation du sol, des différents modes de culture à suivre, de l'utilisation des engrais, de l'introduction d'espèces de plantes fourragères nouvelles, de l'amélioration des bestiaux, de la bonne tenue d'une ferme ainsi que des exhibitions.

Le cercle agricole établi dans chaque paroisse a de son côté, une mission de la plus haute importance à remplir : celle d'intéresser à la culture tous ceux qui, par leurs différents travaux, contribuent à faire produire à la terre des récoltes de toutes sortes, c'est-à-dire tout le personnel de l'exploitation d'une ferme ; personnel qui non-seulement a besoin d'être initié aux différents travaux d'une exploitation rurale, mais aussi doit être mis au fait de l'économie rurale qui est la source principale de succès dans l'exploitation d'une ferme.

Les directeurs d'un cercle agricole, au moyen de conférences publiques en faveur de tous ceux qui sont attachés à une exploitation rurale, tant comme propriétaires, que fermiers ou ouvriers d'une ferme, doivent prendre tous les moyens possibles de les initier à toutes les règles d'économie rurale ; les directeurs des cercles contribueraient ainsi à leur donner des idées d'ordre à l'égard de toutes espèces de travaux, tant à l'intérieur d'une ferme qu'à l'extérieur, à leur faire opérer des économies mêmes considérables sur la ferme. Aussi, au moyen de conférences agricoles, les directeurs des cercles agricoles ne sauraient trop leur faire apprécier la dignité du travail des champs qui leur est échu ; de le rapporter à Dieu qui en est l'auteur et qui est la base et la sanction de tous les devoirs, la source de tous les dévouements.

Avant que de songer à améliorer l'agriculture, il importe surtout de perfectionner l'instrument de sa prospérité dans le personnel de l'exploitation d'une ferme. Les conférences données au cercle agricole doivent être de nature à inspirer à ceux-ci la haute valeur du travail qui leur est confié dans l'exploitation d'une ferme, les différents travaux qu'ils exécutent contribuant à obtenir du sol la plus grande richesse en différents produits agricoles. C'est pour cela même que les qualités du travailleur des champs doivent être telles qu'elles puissent attirer sur lui

et ses travaux, la bénédiction du Ciel qui est le gage le plus sûr de succès en agriculture et qui seul fait obtenir d'abondantes récoltes.

Il n'est pas seulement nécessaire d'améliorer un système de culture, de perfectionner les instruments aratoires, de fertiliser les terrains les plus arides, il faut apprendre à l'ouvrier du sol à perfectionner ses qualités. Par ce moyen le travail sera productif, l'agriculture de toutes parts fera jaillir la richesse.

L'arboriculture

L'honorable Commissaire de l'agriculture de la Province de Québec, M. Beaubien, dans le but d'assurer à l'agriculture un nouvel élan de prospérité, en favorisant davantage la culture des fruits de toutes sortes, vient d'établir une école spéciale d'arboriculture sous la direction des RR. Pères Trappistes.

Cette école est actuellement ouverte. Les cours y sont gratuits, et il n'y aura que la pension à payer. Les jeunes gens qui désirent obtenir immédiatement leur admission pourront s'adresser au Rév. Père Supérieur du Monastère, à Oka.

La culture des fruits de toutes sortes est assurément la culture la plus payante, celle qui est à portée de toutes les bourses, du fermier comme de l'ouvrier de ferme, mais à une condition, c'est que celui qui se livre à cette exploitation agricole, soit au fait de toutes les opérations que l'arboriculture nécessite : c'est ce manque de connaissances qui a été cause de tant d'insuccès dans la culture des fruits. Le jardinage, comme la bonne tenue d'une pépinière et d'un verger exigent de nombreuses connaissances que les jeunes gens pourront obtenir en suivant les cours théoriques et pratiques d'arboriculture donnés par les RR. Pères Trappistes à Oka.

Il n'y a pas de culture qui puisse être plus généralement pratiquée dans nos campagnes que celle des menus fruits de toutes sortes. Rien aussi ne saurait être plus profitable aux cultivateurs qu'une parfaite connaissance sur la culture des arbres fruitiers et des arbres forestiers.

Aux Etats-Unis, le gouvernement apprécie tellement la culture des arbres fruitiers qu'en outre des écoles spéciales d'arboriculture et de sylviculture, il a établi de nombreuses stations expérimentales, chacune de ces dernières recevant au moins un subside annuel de pas moins de \$1,000 par année. Dans une seule de ces stations expérimentales, se composant de 10 acres de terre de nature différent

on y a cultivé, à titre d'expérience 115 variétés de pommes parmi lesquelles 52 variétés ont été importées de la Russie. Il y a en outre 23 variétés de poires, 30 variétés de prunes et 12 variétés de cerises. Quant aux menus fruits, on y cultive à titre d'essai 9 variétés de gadelles noires, 13 variétés de framboises, 7 variétés de gadelles et 17 variétés de fraises. La culture de différentes variétés de vignes y reçoit une attention toute particulière; de même que la fabrication de liqueurs provenant de toutes ces sortes de fruits.

Ce qui se pratique aux Etats-Unis devra également être pratiqué dans notre province. Les RR. PP. Trappistes ont été tout particulièrement chargés de ce soin. L'enseignement de l'arboriculture aux élèves qui y suivront les cours nécessitera de nombreuses expériences sur toutes espèces de fruits qui devront également profiter à ces jeunes arboriculteurs qui, partout où ils seront établis, ne manqueront pas d'en introduire la culture avec succès.

Au moyen de ses connaissances en arboriculture, la culture des arbres fruitiers ayant chance de succès deviendra plus générale dans nos campagnes. L'ouvrier de ferme ne manquera pas d'ajouter à son jardin un verger, suivant aussi l'exemple des cultivateurs qui l'avoisinent, et profitant de l'expérience de ceux qui posséderont une connaissance théorique de l'arboriculture. Cultivateurs comme ouvriers, tous se mettront à l'œuvre, et ils utiliseront mêmes des terrains impropres à d'autres cultures, au moyen de certaines améliorations qu'ils feront subir aux terrains qu'ils destineront à la culture des fruits, ou en disposant les arbres d'une manière plutôt que d'une autre.

L'ouvrier d'une ferme, tout particulièrement, en s'adonnant à la pratique du jardinage et à la culture des fruits, et en y initiant aussi les membres de sa famille pourrait, tout en utilisant ses journées de loisirs, opérer quelques économies qui pourraient lui procurer le moyen de faire lui-même l'acquisition d'une terre; il cultivera à son profit au lieu d'être à salaire.

Si l'insuffisance des salaires à l'égard de l'ouvrier de ferme est une cause d'émigration, on ne pourrait mieux faire que d'introduire dans nos campagnes toutes espèces d'industries agricoles. Le jardinage, la culture des fruits et même l'apiculture sont à la portée de l'ouvrier de ferme comme du cultivateur. Des industries qui rapportent de beaux bénéfices valent bien la peine qu'on s'en occupe. L'apiculture

en est une qui peut être entreprise sans une forte dépense en argent et même de temps, puisque les abeilles se chargent de payer amplement ceux qui se donnent la peine de les garder et de cultiver le plus possible les plantes et les arbres de toutes espèces qu'elles recherchent de préférence pour y butiner.

L'apiculture peut certainement avoir pour effet de retenir aux champs les ouvriers des campagnes dont, le plus souvent, les bras ne sont utilisés qu'à la grande culture, à l'égard de travaux les plus pressants, et surtout si l'on y joignait la pratique du jardinage et de l'arboriculture qui sont trois industries se favorisant l'une l'autre.

Ces trois industries devraient être tout particulièrement en faveur chez l'ouvrier des campagnes, puisqu'elles pourraient être susceptibles d'un grand profit sur un terrain comparativement limité. Les cercles agricoles dont la mission est autre que celle des sociétés d'agriculture devraient prendre l'initiative de l'établissement d'un verger, de la pratique du jardinage et de l'apiculture, en faveur des laborieux ouvriers des campagnes, et les cultivateurs n'auraient pas à se plaindre que la main-d'œuvre manque au temps des moissons.

L'ouvrier des campagnes, tout en soignant son jardin et son verger, trouverait moyen d'utiliser ses loisirs, et tout particulièrement à la garde de son rucher auquel il prendrait un grand intérêt, en devenant de plus en plus familier avec l'apiculture. Cette industrie le mettrait à l'abri du besoin.

La fabrication du fromage

De toutes les exploitations agricoles, l'industrie laitière est assurément celle qui a donné lieu au mouvement progressif que nous signalons actuellement dans la province de Québec.

C'est pour activer davantage le progrès dont cette industrie est susceptible de provoquer, que les cercles agricoles sont en si grande faveur, partout où ils ont été établis.

Les membres des cercles agricoles doivent donc tendre à favoriser davantage cette industrie par excellence; ils doivent surtout savoir apprécier d'une manière particulière l'état de service de ceux qui, à leurs propres risques, ont introduit l'industrie laitière dans un grand nombre de paroisses.

Cette industrie, dont les progrès réalisés sont déjà si considérables, peut être susceptible de nouveaux progrès tout à l'avantage des cultivateurs, et

particulièrement dans une paroisse où l'on voudrait donner lieu à la fabrication du beurre en hiver qui pourrait devenir même plus rémunératrice que la fabrication du fromage en été.

Pour cela, il est nécessaire d'accorder à celui qui a le contrôle et la direction d'une fromagerie, tout l'encouragement possible et de ne pas lui susciter des embarras de toutes sortes. Les services d'un fromager ayant une entière connaissance de son métier, tant pour la fabrication du fromage que celle du beurre, ne doivent pas se marchander et être soumis aux caprices de la baisse dans le prix de la fabrication, pour empêcher l'établissement de nouvelles fromageries dans la paroisse.

Lorsque le beurre et le fromage sont expédiés sur les marchés des pays étrangers, le prix de vente ne se calcule pas sur le coût de fabrication de ces produits, mais bien à leur degré de qualité qui commande un prix plus ou moins élevé et une vente plus ou moins assurée à chaque envoi.

Les produits de meilleure qualité ne sont jamais soumis aux fluctuations de la baisse; au contraire, le prix en est que plus élevé à chaque vente. De là il y a loin entre une vente assurée et à un haut prix, ou la diminution de quelques centins réalisés sur la fabrication de fromage, au détriment du fromager dont les produits sont soumis à une concurrence qu'il ne peut éviter, ne recevant pas l'encouragement nécessaire pour lui permettre l'achat de l'outillage le plus perfectionné et l'installation d'une bâtisse convenable pour la fabrication du beurre et du fromage de première qualité.

Le fromager comme le cultivateur ont donc intérêt à ce que le beurre et le fromage ne laissent rien à désirer sous le rapport de la bonne qualité. Chaque perfectionnement pour atteindre ce but entraînant à des dépenses parfois considérables en outillage de toutes sortes, et même dans les dispositions de la fromagerie-beurrerie, le fromager ne pourrait en faire les frais par une trop forte réduction dans le prix de fabrication, ou la concurrence qui lui serait suscitée par l'établissement d'autres fromageries dans la paroisse, surtout quand une seule est suffisante. C'est assez dire que la concurrence est préjudiciable aux cultivateurs comme aux fromagers.

Terrains qui conviennent aux pommiers à cidre

Le peu de durée des pommiers doit le plus souvent être attribué à la mauvaise qualité du sol sur lequel ils végètent, de même qu'à leur exposition.

Pour cette raison, ces défauts nuisent à la qualité des pommes qui proviennent de ces arbres.

A l'égard des pommiers dont les fruits sont destinés à la fabrication du cidre, voici ce qu'il convient d'observer :

Il est toujours avantageux de planter les arbres à demeure dans un terrain meilleur que celui qu'ils occupaient en pépinière.

Planté dans un terrain humide, le pommier se couvre bientôt de mousse et il produit un cidre de mauvaise qualité.

Dans les terres sans profondeur, le pommier ne vit pas longtemps, devient rachitique; cependant il donne des fruits en abondance et qui font un bon cidre.

Dans les terrains gras et humides, le pommier fournit un cidre plus pesant, matériel, nourrissant et sujet à noircir.

Dans les bas-fonds, parce que ces fleurs sont plus exposées aux gelées et aux brouillards.

Sur les coteaux à l'ouest, les vents déracinent les arbres et font tomber les fruits avant la maturité.

A l'exposition du nord, les fleurs gèlent plus facilement et les fruits ont une maturité tardive.

Pour les coteaux à l'est, l'arbre est frappé des vents desséchants de cette exposition. Cependant c'est une des meilleures, ainsi que le sud et le sud-ouest. Il en est de même d'un terrain uni, seulement sur ce dernier il faut avoir soin de planter au nord et à l'est.

Dans le cas où la plantation se fait à toute autre exposition que celles du sud et du sud-ouest, il est mieux de n'y mettre que des pommiers d'espèce tardives dont les fleurs ont moins à redouter l'influence des mauvais vents du printemps. Pour la raison contraire, il faut placer aux expositions du nord et du nord-ouest les variétés hâtives qui, fleurissant de bonne heure, mûrissent avant la saison des vents.

Culture des haies autour des jardins et des vergers

En général la culture des haies formées autour des jardins et des vergers est beaucoup trop négligée; et cela au point de ne pas la tailler pendant plusieurs années. Ce défaut de taille a l'inconvénient de permettre à la partie supérieure des arbustes servant des haies de s'élançer avec vigueur. Cette croissance a lieu aux dépens des côtés et surtout de la base qui se dégarnit d'autant plus que cet ordre de chose dure davantage.

C'est là la cause de tous les vides que l'on remarque dans le bas de la plupart des haies vives qui leur donnent un aspect désagréable et les empêchent de clore comme elles le devraient, et comme leur destination l'exige.

Il ne faut pas tailler les haies dans le temps où elles ont le plus besoin de feuilles, autant pour les garantir des rayons solaires dont l'action est desséchante, que pour obtenir de l'atmosphère la nourriture propre à la formation de la sève descendante qui contribue au développement des racines. Les racines étant privées ainsi d'une sève suffisamment abondante, par le retranchement de feuilles à la tige, sont dans ce cas beaucoup plus longtemps à s'établir et à se consolider dans le sol. Il en résulte que la croissance des haies est tellement lente, que souvent les propriétaires regrettent de les avoir plantées, et qu'ils les enlèvent complètement du sol pour leur substituer des clôtures.

Pour la taille il faut choisir, au printemps, le moment où les plus forts bourgeons ont acquis la longueur de cinq à dix pouces pour en faire le retranchement sur les côtés et sur la partie supérieure, selon la formation donnée à la haie.

Choses et autres

L'enseignement de l'agriculture en Autriche.—Il y a actuellement 102 écoles d'agriculture, dont voici la classification : Ecole d'agriculture et forestière, 45 ; écoles d'agriculture en hiver seulement, 26 ; écoles d'industrie laitière, 5 ; écoles d'arboriculture, 5 ; écoles de jardinage, d'horticulture et école spéciale pour la culture du houblon, 17 ; écoles pour la fabrication de liqueurs de toutes sortes, 4. Le coût annuel de ces différentes écoles est de \$425,000.

Mauvaises herbes dans les prairies.—Lorsque les mauvaises herbes se sont engendrées dans les prairies, il faut soigneusement les arracher et les transporter au loin pour qu'elles ne se reproduisent pas. On doit répéter cette opération chaque année. C'est le seul moyen d'avoir toujours de bonnes prairies et d'un bon rapport.

Taille du gadelier.—Cet arbuste réussissant à toutes les expositions et se plaisant dans tous les terrains, sa culture est des plus facile. Mais ce qui n'est pas suffisamment observé, c'est qu'il ne produit des fleurs que sur les jeunes bourgeons qui se développent sur les bois de la dernière pousse. Cette observation est d'autant plus importante, que c'est d'après elle que la taille doit être dirigée. Cette taille faite trop sévèrement et à contre saison nuit à l'uniformité de la floraison du gadelier. Il faut, après la floraison, supprimer les branches affaiblies ou qui font confusion, car elles ne servent qu'à épuiser l'arbuste sans produire davantage de fruits. Il n'est pas nécessaire d'opérer cette taille tous les ans, mais au moins tous les deux ans. Autrement le gadelier cesserait de fleurir, ou ne donnerait que des fleurs rares et petites ; de plus, il se dégarnirait de ses branches inférieures.

Moyen d'assurer la fructification du blé-d'Inde.—Il y a deux opérations à exécuter pour réussir à faire parfaitement fructifier le blé-d'Inde. La première consiste dans l'effeuillage complet et le retranchement des rejets,

dont on obtient un fourrage abondant que l'on peut mettre en silo. Pour la seconde opération on produit, en septembre, sous les épis, une torsion assez grande pour que leur sommet soit tourné vers la terre. Chaque pied de blé-d'Inde débarrassé de toutes ses feuilles qu'il n'a plus qu'à nourrir, fait passer toute la sève au profit de l'épi.

Les arbres fruitiers et les insectes.—En général, les insectes se multiplient de préférence sur les arbres mal soignés ou cultivés en terres trop crues. Il y a donc intérêt à amender convenablement le terrain qui nourrit les pomiers, à tailler les arbres selon les règles, et à entretenir la propreté et une libre circulation d'air parmi ceux qui sont rassemblés dans le jardin, le verger et les champs.

Transplantation des plantes potagères.—Dans la transplantation de la plupart des plantes potagères, on a parfois l'habitude de couper les racines et les feuilles, dans le but d'en rendre la reprise plus facile. C'est une erreur, car la conservation des unes et des autres est au contraire un auxiliaire assuré. Il serait préférable de semer plus clair qu'on ne le fait généralement. On obtiendrait ainsi un plant plus vigoureux, plus trapu et qui serait bon à repiquer plus épais. Au contraire, en semant épais, les plantes s'allongent et s'étiolent hors de proportion avec leur grosseur.

Un ami de famille.—Aucune famille ne devrait rester sans le Pain Killer végétal Perry Davis. On peut le donner aux enfants pour les coliques et aux adultes pour le rhumatisme. Il y a peu de maladies pour lesquelles il ne peut être administré. Il ne contient aucune drogue délétère, et il peut être employé pour les aliments divers du bien-être. Procurez vous la grande bouteille de 25 cts.

English Spavin Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTES

Chaulage des arbres fruitiers.

Le chaulage des arbres fruitiers garantit l'écorce de la piqûre des insectes, ainsi que des grands gels et des coups de soleil.

Moyen d'obtenir de très grosses fraises.

Pour obtenir de très grosses fraises il faut supprimer, la première année, tous les filets et toutes les fleurs ; la seconde année, supprimer encore toutes les fleurs du printemps. A la floraison suivante, il ne faut laisser à chaque pied de fraisier que quelques filets et deux fleurs seulement. Il faut avoir la précaution d'enlever tous les pieds faibles et mal venus.



Si dans la nuit profonde
Survient un mal subit
Sans troubler votre monde
"Pain Killer" vous guérit.

Presque toutes les VIEILLES GENS sont les amis du


Perry Davis'
PAIN KILLER

et souvent ses meilleurs amis, parce que pendant de longues années ils l'ont trouvé un ami dans le besoin. C'est le Meilleur Remède de Famille pour les Brûlures, Meurtrissures, Entorses, Rhumatisme, Névralgie et Mal de Dents. Pour vous débarrasser d'aucune de ces douleurs avant qu'elles deviennent atroces, servez-vous du PAIN KILLER.

Achetez de suite. Gardez-le près de vous.
Servez-vous en promptement.
En vente partout. IL TUE LA DOULEUR.

SÛRES

PILULES VÉGÉTALES
SUCRÉES



DE BRISTOL

PROMPTES

FACILES À PRENDRE

INFAILLIBLES

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. E. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.

A VENDRE

1 moulin à farine et 2 moulins scies

Un moulin à farine de première classe et deux moulins à scies, en parfait ordre, à Ste-Anne de la Pocatière. Conditions de paiement libérales.

S'adresser à
L'abbé EMILE DIONNE,
Collège de Sainte-Anne de la Pocatière

NOTIONS D'AGRICULTURE
PAR
J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, cents par la malle.
N.B. — On le trouve chez les libraires de Québec.
19 mai, 1892, 1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR
Par Gaston Jacquier

Prix : \$1

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur du colon.

YOU SAY BEE-KEEPER!
 Send for a free sample copy of BEE-KEEPER'S HANDBOOK
 Illustrated. Sent FREE OF CHARGE. Contains
 IN BEE-CULTURE (100 pages) and BEE-KEEPER'S
 OUTFITTING (100 pages) and BEE-KEEPER'S SUPPLIES
 FREE for your name and address on a postal
 card. A B. C. OF BEE-CULTURE, the complete
 present price \$1.50. Write for the book to
 the Editor, Address A. I. ROOT, Medina, O.

Scientific American
Agency for



PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO. PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.